

PÉDAGOGIE POUR SAN PIETRO SAUVER ADAM ET ÈVE

A. Décrypter le message de l'entrée

Avant d'entrer dans le lieu saint (Jardin d'Éden ou Église), les pèlerins sont invités à décrypter et méditer la façade de ce lieu de prière. La Parole de Dieu leur est adressée à travers les sculptures.

De sa position élevée, **saint Michel**, porteur de la Vie divine (le rameau vert) et de la Gloire de Dieu (la sphère parfaite) commence par accueillir riches et pauvres au cœur bien disposé. L'archange est le gardien du Paradis fermé depuis le commencement de l'homme (Gn 3,23). C'est lui qui, du ciel, a jeté le Satan, l'horrible Serpent (Ap 12,7). Ce **dragon** ailé ne peut remonter, ni pénétrer dans le lieu de sainteté, là où habite le Saint, il reste à la porte des âmes purifiées.

De part et d'autre de la porte, douze chapiteaux disposés en deux étages nous proposent une énigme.

À droite, c'est la présentation des acteurs : un **homme étrange** et une **sirène bizarre** nous regardent : qui sont-ils ? Au dessus d'eux, un **grand aigle** aux ailes déployées tient sous ses serres une bestiole en mauvais état. Est-ce un prédateur ou bien est-ce un sauveur ? Ces trois personnages sont placés au milieu d'**arbres nourissants** appréciés des **colombes**. Ce message est sculpté à droite de la porte.

À gauche, en bas, **le griffon**, dont la tête touche le ciel, est descendu du **jardin d'en haut**, il s'est posé sur l'arbre. Le voici toute ouïe, il observe. Il entend nos paroles, il voit nos choix : il n'ignore pas ce que font Adam et Ève. Il peut même intervenir pour nous aider à monter vers le jardin paradisiaque. N'est-ce pas la bonne nouvelle ?

Il semblerait que nous ayons toujours deux options : choisir la Vie ou choisir la mort. Ce choix est inscrit sur les chapiteaux situés tout de suite à gauche de la porte.

1) La première scène d'en bas montre **deux dragons** ailés, jetés du ciel, ils cherchent à sectionner la liane où circule la sève, ils veulent empêcher la communication d'en haut, mais empêtrés l'un dans l'autre, leur action reste limitée. En effet, le Christ veille (le X !). Juste au dessus, les dragons ont disparu, ils sont remplacés par **deux lions associés** dont les queues élèvent au ciel une palme victorieuse. La transformation des dragons sataniques en lions amicaux est le choix de la Vie éternelle.

2) Sur la seconde scène du bas, **l'horrible Bête** occupe tout l'espace, bien assise sur ses positions. Ce monstre a une dent contre Dieu, cela se voit. Au dessus, **la femme** accroupie est prisonnière de **serpents** qui sucent tout son lait, âme qui dépérit, elle a pris la voie de la mort. Qui l'en fera sortir ?

L'énigme de la porte s'est éclairée, êtes-vous prêt à entrer au Paradis ?

B. L'église intérieure

Le Pasteur-Centaure (R272)

C'est le chapiteau de la première des colonnes qui bordent la nef à gauche. Au centre du tableau : un centaure nu, bras en croix, nous regarde. Deux étages d'animaux l'entourent. En bas, deux lions se tournent le dos. Au dessus, des griffons grignotent la tête des fauves. À chaque coin du chapiteau, une tête d'homme sort de terre.

Pour le chrétien, que pourrait signifier cette scène étrange, ces lions opposés, ces griffons associés et ces corps enterrés ?

"Ils regarderont celui qu'il ont transpercé" (Jn 19,27 ; Za 12,10).

"Comme Moïse éleva le serpent au désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme afin que tout homme qui croit ait, par Lui, la vie éternelle." (Jn 3,14-15).

"Le Seigneur Dieu modela l'homme (*Adam*) avec la poussière de la terre (*adama*) et, dans ses narines, lui insuffla un souffle de vie..." (Gn 2,7)

L'éléphant (R278)

À la force de leurs pattes, deux grands **griffons** tiennent élevée une **tête humaine**. Ils soulignent aussi leur appartenance au ciel en désignant leur **aile**. Au dessous, un **éléphant** mal assuré sur ses pattes, s'appuie sur un **arbre vert** qui plie sous son poids.

Le Moyen Âge pensait que les éléphants avaient une vie chaste comme Adam et Ève au Paradis¹, ils s'accouplaient peu. En plus, quand un éléphant pesant tombait, il ne pouvait se relever, car les muscles de ses genoux étaient fragiles. Par ailleurs, on croyait que la femelle éléphant enfantait toujours dans l'eau, et le mâle la protégeait du dragon qui fréquente ces eaux. L'éléphant était considéré comme un grand mangeur de serpents. On comprend que ce pachyderme ait été associé au baptême.

Sur notre image, le gros éléphant a failli tomber, mais l'arbre vert l'a soutenu.

L'énigme : il est facile de trouver qui sont l'éléphant et le petit arbre solide, mais plus difficile à saisir la scène des griffons ?

Toutefois, la question importante est ailleurs : aujourd'hui, en notre monde scientifique, peut-on utiliser la mythologie médiévale pour transmettre la foi, un savoir "faux" pour dire la vérité chrétienne ?

"Lui, de condition divine [...] ayant vécu comme un homme, s'humilia plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix" (Ph 2,6-8).

"On est semé dans la faiblesse, on ressuscite dans la force" (1 Cor 15,43).

"C'est quand je suis faible que je suis fort" (2 Cor 12,10)

¹ Car il écrit qu'Adam ne connut sa femme qu'après avoir été mis au dehors du Paradis (Gn 4,1).

L'Église verte (S893)

La verdure est partout, la vie aussi, et le **jardin d'Éden**, ce jardin des cœurs, est souvent éclairé par le Soleil levant. En ce lieu paradisiaque, il y a des grands et des petits, chacun est à sa place : les uns tirent, les autres poussent vers le ciel.

Au milieu de la verdure, le **grand Aigle** veille et surveille.

Qui est ce bel oiseau ? Quelle est cette verdure qu'il domine ? Restons éveillés pour réfléchir et bien répondre.

"Je vous ai emportés sur des ailes d'aigle" (Ex 19,4).

"Comme le vol des aigles, recherche l'altitude... (Job 5,7).

"Le Dragon s'élança à la poursuite de la femme [...], mais elle reçut les deux ailes du grand Aigle pour s'enfuir au désert, loin du Serpent" (Ap 12,13-14).

Convertir l'humanité (R280)

Les modernes le savent : notre humanité "descend" d'une très longue lignée animale. Nous sommes des bêtes parmi d'autres, mais "raisonnables", objecte-t-on.

Au delà de la science, la Bible révèle que Dieu introduisit en notre humanité une "pièce" supplémentaire, une "côte", *ischa*, (intérieurité féminine) avec laquelle "l'homme intérieur" (*isch*) doit s'unir pour ne faire qu'une seule chair (Gn 2,21-25). "Sans honte", ajoute le texte, surtout en ambiance rationaliste. Ainsi la créature est-elle créée à l'Image de son Créateur, et peut accéder à sa divine ressemblance (Gn 1,26-27), à la qualité de la justice et de l'amour véritables. Une telle conversion, qui fait entrer Dieu dans l'animal, et entrer l'homme en Dieu, suppose un chemin de vie.

On ne peut comprendre ce chapiteau roman qu'en ayant bien en tête que notre humanité, animale au départ, est appelée à être **divinisée**. Et le Grand Serpent du récit biblique ironise : "*vous serez comme des dieux*"(Gn 3,5).

Au centre du tableau, l'animal se présente par son derrière, sa tête est retournée, il regarde le monde à l'envers. Son cou tordu lui fait mal, mais il ignore la cause de sa souffrance, ce n'est qu'un animal. Quelques barbiches sous le menton de cet homme-animal indiquent une certaine sagesse : l'espoir est permis, l'espérance aussi.

Le **corps** de l'homme est à plat ventre sur l'église comme sur une table d'opération. Au dessus de lui, deux moines s'affairent : chercheraient-ils à lui remettre sa tête dans le bon sens ? L'un essaie, avec sa main droite, de la faire pivoter, l'autre frappe le côté gauche avec une sorte de battoir comme pour la revisser à l'endroit. Y arriveront-ils ?

De chaque côté de cette scène, deux autres moines tranchent avec une épée, "la tête" (diabolique) de la bête humaine. On ne change de cœur qu'en changeant de tête, modifier sa mentalité pour vaincre l'égoïsme animal et accéder à la compassion. Le Christ est notre **tête** (Ep 1,22). En haut du tableau, fleurit **l'étoile** de la résurrection.

Le centaure victorieux (B353)

Nous avons déjà rencontré ce centaure entouré des deux étages d'animaux : lions en bas, griffons en haut. Le centaure n'a plus les bras en croix, au contraire il élève au ciel les signes d'une victoire. D'une main, il brandit une **couronne de fleur** (sa résurrection), de son autre main, un **arc et sa flèche** (sa nouvelle possibilité d'action).

À chaque coin du chapiteau, les lions ont une tête féroce qui relie deux corps : une seule tête animale pour deux corps différents (le physique visible et le spirituel invisible) ! Où est l'homme créé à l'Image de Dieu ? Où est sa liberté spirituelle ? L'homme apparaît sur le côté gauche du chapiteau juste derrière le fauve. Il lève ses bras en signe de victoire et semble brandir un pain marqué de la Croix. Ô puissante eucharistie² !

"Il fait de ses flèches des brandons" (Ps 7,14).

"En moi, tes flèches ont pénétré" (Ps 38,9).

"Tes flèches sont aiguës, voici les peuples sous toi" (Ps 45,6).

Rude est le combat (R294)

Dans le jardin, avec l'aide du Centaure, le lion humain est en train de vaincre le dragon, mais la croissance spirituelle n'est encore qu'à son début.

Au centre du tableau, tourné vers le nord obscur, **deux petits dragons écaillés**, dressées et juchés sur leur queue, sont dos à dos. Chacun d'eux parlent à l'oreille d'un des deux "lions" situé au coin du chapiteau.

Le corps et l'âme – les lions – disposés symétriquement évoquent l'être humain duel que la Bible révèle. Nos composants humains, charnel et spirituel, en hurlent de douleur tant leur transformation est difficile. Que d'idées à abandonner, que d'habitudes à changer ! Mais la Parole de Dieu est puissante et efficace.

"Vous êtes la maison de Dieu" (Ep 2,19).

"Si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne pourra se maintenir" (Mc 3,25)

"Lorsque l'esprit immonde est sorti d'un homme [...] il se dit : 'je vais retourner dans la maison d'où je suis sorti', il la trouve libre, balayée, bien en ordre, et il revient avec 7 autres esprits plus méchants que lui. Ils s'y installent : l'état final de cet homme devient pire qu'avant (Mt 12,43-45).

"Ma maison est une maison de prière" (Lc 19,46).

² Le décret impérial qui imposait le pain azyme à la messe carolingienne date du milieu du IX^e siècle. Même si le décret n'a pas été aussitôt appliqué en tous les lieux de l'empire, cela prouverait l'antiquité de ces chapiteaux romans.

Une offrande peut-être (R292)

Ce vieux chapiteau est lui-aussi symétrique, il exprime l'homme "corps et âme". Au centre, au cœur de l'homme, on distingue la trace claire d'une croix.

De part et d'autre de cette Croix, les lions sont redressés, ils se tournent l'un vers l'autre. L'âme et le corps se regardent, se parlent. Quel progrès !

Mais les partenaires de ces lions redressés paraissent souffrir, ils ressemblent à l'animal opéré du chapiteau voisin, ils hurlent avec toujours une dent contre quelqu'un. Leur tête reste dans le mauvais sens. Que font-ils là, deux à deux (lion et son partenaire) aussi dissymétriques ?

On dirait leurs poignets attachés à une sorte de vase qu'ils portent et élèvent ensemble, liés l'un à l'autre, indissociables.

Les scènes du dessus ne sont pas claires. Peut-être des palmes horizontales dont certaines paraissent avoir des yeux ?

À droite, on perçoit une petite boule de pain marquée de la croix, c'est l'hostie de l'époque. À gauche, se serait plutôt un petit arbre vert. Là encore, une dissymétrie.

Que signifie cette énigme catéchétique ? Il faut en discuter.

"Offrez vos corps en Hostie vivante, sainte et agréable à Dieu". Ce sera là votre logique de vie, ne suivez pas les modes de ce temps, mais soyez transfigurés. Renouvelez votre intelligence en discernant la volonté de Dieu, bonne et parfaite (Rm 12,1-2).

Difficile de s'unifier (R288)

C'est le dernier chapiteau ancien de cette église, les autres plus récents sont décorés de feuillages d'ornement. La catéchèse de la foi a disparu.

Deux lions sont dos à dos, légèrement surélevés. Celui de droite a une tête mais deux corps, celui de gauche est normal, il est même souriant et barbu. C'est un sage. Celui de droite porte sur son dos de petits animaux en conflit, alors que celui de droite voit briller au dessus de lui l'étoile-fleur de la résurrection.

Les queues des deux bêtes se lèvent et se courbent pour aboutir aux oreilles d'un **masque animal** qui surplombe la scène en son milieu. L'animalité commande toujours, mais c'est un masque. Qu'il tombe, et la vérité apparaîtra !

La divinisation de l'homme avance, mais notre corps animal sera le nôtre jusqu'à la mort. Il sera alors remplacé par le "*corps spirituel*" de "*l'homme intérieur*". C'est l'âme lestée de la mémoire du corps physique.

Les bêtes sont légèrement écartées. Dans l'espace vide, sous le masque animal, tout en bas, une fleur est sortie de l'étoile de la résurrection, elle-même posée sur l'Hostie crucifère de l'époque.